

Anzahl Dokumente: 1

Inhalt

2024-03-15 lecourrier.ch	Plus bi(e)lingue que jamais.....	2
--------------------------	----------------------------------	---

Régions

Plus bi(e)lingue que jamais

Bienne se rapproche de la parité entre francophones et germanophones.

ATS, Olivier Petitjean

Malgré le prochain départ de Moutier et de ses 7200 habitants et l'incertitude née de la probable disparition de TeleBilingue, la francophonie dans le canton de Berne et à Bienne en particulier a de beaux jours devant elle. Bienne se rapproche de la parité entre francophones et germanophones.

L'image, encore largement répandue en maints endroits du pays, selon laquelle Biel/Bienne serait bien davantage germanophone que réellement bilingue ou francophone reste fortement ancrée mais ne correspond pas à la réalité. Au contraire: selon les derniers chiffres, fin 2022, la part des francophones y atteint 43,4%, avec une sensible tendance à la hausse. Vingt ans plus tôt, en 2002, les francophones n'étaient que 38,7%, et 40,1% en 2012.

«L'évolution va clairement vers un équilibre entre les deux principales communautés linguistiques», explique à Keystone-ATS Virginie Borel, directrice du Forum du bilinguisme à Bienne. A ses yeux, le départ de Moutier en 2026, bien loin d'affaiblir la composante romande du canton de Berne, pourrait paradoxalement renforcer la dynamique actuelle du Grand Chasseral, la nouvelle identité du Jura bernois.

Et donc, par ricochet, celle de Bienne, qui deviendra davantage le centre de gravité de cette zone. «Le futur transfert de la section artisanat du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) de Moutier à Bienne va dans ce sens», illustre Mme Borel.

Regain d'intérêt

L'élan démographique biennois prend un tour étonnant après la déprime autour de l'an 2000, lorsque la population avait chuté à environ 48 000 habitants. Désormais, la ville frôle les 57 000 résidents. Un essor porté notamment par l'arrivée de nombreux nouveaux venus des cantons de Vaud, Neuchâtel et Jura notamment, explique le vice-chancelier biennois Julien Steiner. «Bienne a investi dans le bâti et propose de nombreux logements à des prix relativement attractifs, tout en profitant de sa situation centrale en Suisse. Et la bonne santé de l'industrie horlogère et mécanique attire de nombreux francophones.»

De fait, en 2016, après la publication du dernier Baromètre du bilinguisme révélant un certain malaise et les difficultés des Romands à trouver leur place dans la vie économique et locale, Bienne a mené une campagne officielle en faveur des francophones et du bilinguisme, en attirant notamment des cadres romands dans son administration.

Avec des résultats tangibles: entre 2013 et 2023, la part des employés francophones dans l'administration municipale est passée de 35 à 40%. Plus spécifiquement, les cadres romands sont en augmentation, ce qui a nécessité l'engagement de deux

traductrices du français vers l'allemand, détaille M. Steiner. L'objectif de parvenir à 45% de cadres francophones à fin 2024 «ne sera certes pas atteint, mais on s'en rapproche gentiment», précise-t-il.

Une fleur fragile

«Le bilinguisme est une richesse fragile qu'il faut sans cesse entretenir», plaide Virginie Borel. Les équilibres sont délicats. La «Bienne romande» bénéficie de l'engouement croissant en provenance de l'ouest du pays mais aussi de l'apport d'une partie de la population étrangère, qui représente 33,1% des résidents.

Si les Asiatiques ou les citoyens de pays des Balkans ou de Turquie tendent à s'inscrire comme «germanophones», les Africains indiquent le plus souvent le français comme langue officielle, celle qui déterminera aussi la scolarisation de leurs enfants. Or, le nombre de résidents d'origine africaine a décollé entre 1990 et aujourd'hui. Sans compter l'afflux de travailleurs français dans la région.

«En fait, avec plus de 150 nationalités, la ville de Bienne est plurilingue plus que bilingue. S'il y a 43% de francophones officiellement, cela ne signifie pas que la proportion de personnes parlant bien le français soit aussi élevée. Même raisonnement pour les germanophones», observe Virginie Borel.

On constate aussi, dans les flux, que les résidents francophones sont moins nombreux tendanciellement à quitter la ville que les germanophones.

Classes bilingues

A l'unisson de M. Steiner et de Mme Borel, le responsable de production à TeleBilingue, Laurent Wyss, observe que les communautés se mélangent de mieux en mieux. Aujourd'hui, il est admis que chacun parle sa langue autour d'une table. Les groupes se forment sur des bases autres que purement linguistiques. Les vecteurs de mixité comme les clubs sportifs ou l'école jouent leur rôle.

En outre, la demande des parents pour placer leurs enfants dans la filière (encore petite) des classes bilingues est forte.

La récente décision de l'Ofcom de ne pas renouveler la concession de TeleBilingue – évincée par les Neuchâtelois de Canal Alpha, sous réserve de l'issue du recours –, ne semble pas de nature à freiner l'élan du bilinguisme régional. TeleBilingue a beaucoup œuvré pour promouvoir la coexistence linguistique.

Le bilinguisme biennois est fort, nourri par une foi chevillée au corps: le refus de l'anglais comme langue de communication, ainsi que du bon allemand. «Bienne se méfie du germanisme (d'Allemagne) mais pas de la francophonie. Chez nous, on soigne le dialecte alémanique et le français», souligne Virginie Borel. Qui note, par ailleurs, que la mairie s'apprête à passer en mains francophones, une première depuis plus de soixante ans. ATS